

LE MAG

JAZZ
Jeux de mains à Marin

Spectacle jazzy en musique, en mots, en gestes, «Jeux de mains», réunit 25 artistes de tout l'Arc jurassien, dont 19 musiciens. A voir ce soir à 20h30 à l'espace Perrier de Marin. **REDACTEUR**



SP-PABLO FERNANDEZ

SAIGNELÉGIER La compagnie locloise Magda Leòn présente sa dernière création ce soir au café du Soleil, dans le cadre du festival éviDanse.

Antonia danse pour vivre

DELPHINE WILLEMIN

«Antonia». C'est une de ces femmes transparentes. Un personnage fragile, isolé de la réalité, qui vagabonde au fil de ses rêveries poétiques et mélancoliques. Pour sa dernière création, la compagnie de danse locloise Magda Leòn nous tient en haleine, sur le fil, le souffle coupé devant cette femme désorientée qui se parle à elle-même. Le spectacle imaginé et mis en scène par Romina Stifani s'appuie sur des mélodies de piano, jouées sur scène par la pianiste Coraline Cuenot. Des projections vidéos et des bruitages compilés par Amandine Kolly ajoutent du volume à la pièce. A découvrir ce soir au café du Soleil de Saignelégier, dans le cadre du festival éviDanse.

Solitude onirique

Interprétée par Marianne Poupon, Antonia mange sa soupe, seule, assise à une table. Son regard apeuré semble chercher des repères sans les trouver. Autour d'elle flottent des draps blancs, sur lesquels sont projetées des images, reflets de son univers intérieur. Sur des airs de Debussy ou de John Cage, la danseuse Coralie Maignant virevolte et s'amuse avec légèreté. Créée par Antonia dans un élan schizophrène, elle vient la titiller et par ses petits rires la rappelle à la vie. Au mouvement.

«Par cette pièce, nous voulions rentrer dans le monde d'une femme qui n'a ni vie sociale, ni vie amoureuse, pour essayer de ressentir ce qu'elle vit», décrit Romina Stifani. La Locloise a écrit la pièce, sa trame, mais sa concrétisation scénique a été conçue avec les interprètes.



Interprétée par Marianne Poupon (à droite), la fragile Antonia tournoie dans un univers mélancolique. SP PATRICK GUERNE

Cédric Oppliger y a également apporté sa touche à la création lumière.

Au fil des différents tableaux de la pièce, on passe par des états d'âme contrastés. De la profonde solitude du début, le spectateur est ensuite pris à la gorge par un sentiment de pitié à l'égard d'Antonia. «Peut-on rater sa vie à 20 ans?», susurre-t-elle, avant de conclure d'un «oui» résigné. Mais l'espoir de la voir se

réveiller renaît quand elle se lève, décidée à se prendre en mains. La mélancolie refait pourtant surface lorsque l'on mesure la profondeur du gouffre qui l'opprime.

Le drame restera irrésolu. «C'en est presque pesant, à force», nous glisse Romina Stifani. Mais paradoxalement, la tristesse de ce destin donne envie de vivre, d'ouvrir grand les yeux et surtout, de cueillir sans gêne les ins-

tants d'intensité éparpillés sur le chemin de l'existence.

«Antonia» sera vraisemblablement présenté en septembre prochain, à la Foire du livre du Locle. Un passage au théâtre de Morteau est déjà planifié pour mars 2012.

Composée de professionnels principalement, la compagnie Magda Leòn trace sa route depuis 2008. Elle a déjà participé à plusieurs festivals et ne craint

pas les défis. L'an dernier, elle a mené de front la création scénique «Fusion-Défusion», en partenariat avec deux psychomotriciennes et des enfants de la Fondation Père.

INFO

A découvrir: ce soir, 20h30, au café du Soleil de Saignelégier. Réservations: 032 951 16 88. Informations: www.magdaleon.ch

CONCERT Le Carpe Dièse Trio exhume les œuvres d'un compositeur russe méconnu, demain à Neuchâtel.

Vous avez dit... Taneïev? C'est qui celui-là?

Hors des chemins balisés, le Carpe Dièse Trio revisite le répertoire pour violon, alto et violoncelle au fil de concerts inédits, exigeants. Du jazz manouche aux paillettes des Années folles, la formation basée à Neuchâtel confère à la musique de chambre l'impertinence de quelque noble marquise en goguette.

Sous le titre «Vous avez dit...?», l'ensemble jouera demain, à l'espace de l'Europe (Conservatoire), en première mondiale, une création du compositeur genevois Eric Gaudibert, spécialement élaborée pour le trio.

Sont aussi au programme, deux pièces pour trio à cordes de Sergueï Taneïev (1856-1915), compositeur salué par Tchaïkovski comme le «Bach russe» et pourtant resté méconnu. Entretien

avec l'altiste Céline Portat, qui avec Jonas Grenier (violon) et Esther Monnat (violoncelle), forme le Carpe Dièse Trio.

«Vous avez dit...?» Quel drôle de titre pour un concert?

Taneïev est malheureusement méconnu. Quand on évoque son nom, les gens s'exclament: «Vous avez dit... quoi?». Pourtant, son art de la polyphonie faisait l'admiration de ses pairs. Faute de repères, nous avons dû longuement chercher comment mettre en valeur ses œuvres.

C'est ce défi qui vous a motivés?

Pas seulement. Nous avons choisi deux de ses trios à corde qui témoignent de son évolution: une œuvre de jeunesse (1880), d'une structure encore classique,



Le trio neuchâtelois cultive les mises en scène branchées. CÉDRIC SCHWAB

et son ultime partition chambriste (1913), restée inachevée, un chant du cygne sombre, totalement imprégné de la musique russe romantique.

Du chant du cygne, on passera «D'un coup d'aile» à la création d'Eric Gaudibert. Il y a un lien entre les deux compositeurs?

Eric Gaudibert est beaucoup

plus connu que Taneïev. Nous sommes heureux que ce grand compositeur ait accepté de créer une œuvre pour nous. Effectivement, sa pièce aérienne, d'une grande douceur, fait un clin d'œil à Taneïev, en reprenant le thème principal d'un des mouvements du Russe.

Vos précédents concerts n'étaient-ils pas plus aventureux, plus expérimentaux?

La forme du trio à cordes peut sembler classique, mais le contenu, avec Taneïev comme fil rouge, ne l'est pas du tout.

CATHERINE FAVRE

INFO

Neuchâtel: Conservatoire, espace de l'Europe, demain à 17h. En présence d'Eric Gaudibert qui viendra parler de son œuvre.

LE LIVRE DE LA SEMAINE



FRÉDY SACCHI
LIBRAIRIE
POINT-VIRGULE
MOUTIER

«La lune s'enfuit»

Publié il y a 20 ans en Finlande, «La Lune s'enfuit» est le premier roman de Rax Rinnekangas traduit en français, et j'espère bien qu'il y en aura d'autres.

C'est l'été à Latvazla, un petit village finlandais. Le jeune Lassi passe ses vacances chez les parents adoptifs de son père. Avec ses cousins Sonja et Léo, il partage une amitié qui se muera cet été-là en un amour à trois, puissant, inventif, émerveillé et, naturellement, sexuel.

Mais une fin d'après-midi, la tragédie surgit: Sonja tombe d'une charrette et s'empale sur un pieu. La joie du premier chapitre laisse la place à un douloureux chagrin décrit avec une force et une justesse rares.

Léo s'enfonce alors dans une profonde dépression; Lassi, lui, choisit de vivre envers et contre tout. Dans le troisième chapitre, «L'expiation», le spectre de Sonja s'éloigne peu à peu.

Au-delà de l'histoire, celle d'un passage de l'enfance à l'adolescence, ce roman est aussi une magnifique peinture de la mentalité dans la campagne finlandaise.



«La Lune s'enfuit»
Rax Rinnekangas
Editions Phébus 2011
147 pages

MÉMENTO



LA CHAUX-DE-FONDS
Dédicace. Aujourd'hui de 11h à 13h, la librairie La Méridienne, à La Chaux-de-Fonds, accueille la romancière **Dominique de Rivaz**, auteure de «La poussette. Un récit tragi-comique diabolique qui met en scène un landeau tueur. **REDACTEUR**

NEUCHÂTEL

Récital. Père et fille unis pour une belle cause, Anne-Laure et Marc Pantillon, flûtiste et pianiste, joueront en faveur de l'association Enfance et maladies orphelines, demain à 17h au Lyceum Club (Beaux-Arts 11), à Neuchâtel. Des œuvres de Mozart, Bonis, Schumann et Schubert sont au programme. **REDACTEUR**

CORCELLES

Exposition. Aujourd'hui, de 16h à 18h, la galerie Arcane, à Corcelles, vernit sa nouvelle exposition consacrée au peintre neuchâtelois **Jean-Marie Bidet** et au Vaudois Philippe Jean. A voir jusqu'au 25 juin. **REDACTEUR**